

Dimanche 28 juin 2028

Caen

Texte biblique : Matthieu 10/34-42

« N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais bien le glaive. »

Lorsque vous préparez une prédication, vous allez suivre plusieurs étapes.

La prière pour être véritablement à l'écoute de ce que Dieu entend me dire, nous dire afin que les uns et les autres, nous soyons, selon les textes, édifiés, confortés, réconfortés, remplis d'espérance, mais aussi bousculés, interpellés, poussés à agir.

Après la lecture du texte (les professeurs de théologie recommandent de lire le texte dans plusieurs traductions), vous allez noter vos premières réactions.

Par exemple au vu de ce que nous venons de lire : Jésus serait-il responsable des guerres ? Est-ce que cela n'est pas légitime d'être en bons termes avec les membres de ma famille ? Où est la contradiction si j'aime en même temps ma famille et le Christ ? Ou bien encore : est-ce que je ne peux pas vivre ma foi dans le bien-être et la tranquillité ? Le Christ exige-t-il de moi que je souffre ? Voire en allant plus loin : est-il vraiment nécessaire que je meure pour prouver ma foi ?

Si vous êtes pasteur, étudiant en théologie ou tout simplement féru de langues mortes, vous allez vous reporter à celles dans lesquelles le Premier et le Nouveau Testament ont été écrits, l'hébreu et le grec, voir s'il y a alors des mots à préciser ou à nuancer (entre parenthèses, les plus sérieux ou les plus mordus font leur propre traduction).

Vous allez également le contextualiser : à quelle époque ce texte a-t-il été écrit ?

A qui s'adressait-il ?

Puis vous allez l'analyser verset par verset, y percevoir sa structure, découvrir par exemple que ce qui est écrit aux versets 35 et 36 du texte du jour *« je suis venu séparer l'homme de son père, le fils de sa mère, la belle-fille de sa belle-père (...) on aura pour ennemis les gens de sa maison »* est une citation du prophète Michée, un prophète qui prophétise vers l'an 700 avant notre ère. Comme ses contemporains Esaïe et Osée, il dénonce la situation morale, sociale et spirituelle de ses compatriotes. Sa parole est très virulente : elle dénonce les prêtres riches, les puissants et les faux prophètes qui contrôlent le pouvoir et les privilèges, il fustige les abus de l'aristocratie de Jérusalem contre la majorité des gens du pays et l'instrumentalisation de la religion pour cacher les inégalités sociales. Ce qui colore le texte d'une attention particulière.

Ces étapes franchies, vous allez repérer les enjeux théologiques : dans ce texte, Jésus apparaît comme un fauteur de trouble provoquant des conflits. Comment le comprendre ? Il pose également la question de savoir si au vu de ce qu'il est demandé, à savoir privilégier Jésus, il faut établir des hiérarchies dans l'amour.

Et enfin, vous allez vous interroger : comment entendre ce texte aujourd'hui et comment le prêcher ?

C'est à ce dernier exercice que s'est attelé il y a quinze jours un petit groupe resté après le culte pour partager le repas puis échanger autour du texte. Ce qui explique cette introduction pour situer cette prédication nourrie de pistes et de propositions diverses, un échange qui a été vécu très positivement.

Mais avant de retrouver le présent, remettre le texte dans son contexte s'impose. Il a été écrit dans les années 70 après la guerre juive contre les légions romaines avec comme conséquence des déplacements de population, des juifs prisonniers envoyés comme esclaves à Rome et tout particulièrement la destruction du Temple de Jérusalem par les Romains.

Les courants du judaïsme, zélotes, sadducéens et esséniens ont été balayés, seul demeure le courant pharisien dont la tâche va consister désormais à accompagner les populations contraintes de fuir. Afin de leur permettre de vivre en diaspora, sans terre et sans temple, ils vont tout organiser autour de la Torah, engendrant ainsi le judaïsme rabbinique.

Pour les chrétiens, il s'agit d'une période extrêmement rude. Ils sont persécutés et par les juifs et par les romains. Parler de la bonne nouvelle de l'Évangile, la vivre au quotidien et en société s'avère être une entreprise particulièrement ardue à mettre en œuvre. À l'époque, employer l'expression « porter sa croix » s'avère ne pas être seulement une forme figurée pour parler des difficultés à être chrétien, mais représente une potentialité à prendre au sens propre, ce type de torture est bien là, et particulièrement pratiqué. La conversion à Jésus-Christ ébranle tout : l'image de Dieu, la vision du monde, les sécurités religieuses, familiales, politiques. Tout est chamboulé et ce chamboulement est particulièrement difficile à vivre.

Pour rendre cette situation tenable, pour lui donner un sens, l'Évangile va mettre l'histoire douloureuse que connaît le disciple en conformité avec celle de Jésus. Le disciple vit la même chose que ce qu'a vécu Jésus. S'il rencontre le même rejet que celui subi par Jésus, c'est, parce qu'il apporte le même message

Il ne s'agit pas de susciter la violence chez le chrétien, mais de rendre soutenable en lui trouvant une explication la violence qu'il doit subir lui-même du fait de la religion qu'il a choisie.

Ce qui n'est en conséquence ni un encouragement à la division, ni au fanatisme religieux qu'il s'agit au contraire de dénoncer, mais un appel à témoigner et à tenir bon dans la persécution. Et pour tenir et résister, une nouvelle famille est là qui permet de rester droit sans flancher, l'Église.

Et d'autres, anonymes, multiples, ceux qui offrent simplement un verre d'eau parce qu'ils ont reconnu dans celui qui souffrait un semblable en humanité dont il est dit « que leur récompense est grande dans les cieux. »

Comment donc interpréter aujourd'hui cette parole tranchante : « je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée » ? Ce que nous avons essayé de faire il y a quinze jours et que je vais tenter de reprendre sans citer nommément celui ou celle qui l'a dit, ni même en reprenant au mot près ce qu'il a dit, parfois même en le complétant, en ne respectant pas non plus l'ordre dans lequel cela a été dit, en essayant avant tout que cela parle à chacun.

Une personne a expliqué qu'elle ne se reconnaissait absolument pas dans ce langage violent, bien loin de l'enseignement et de l'attitude du Christ. S'il s'agit bien de se mettre à son écoute et à son école, c'est pour arriver à trouver l'unité en soi, exercer la bienveillance, essayer de ne pas juger l'autre, l'enfermer dans une image figée, manifester la joie d'être pardonné et aimé de Dieu.

Une autre participante a par contre souligné que: « ce verset, je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée », ne l'horrifiait absolument pas. A ses yeux, il ne représente pas une violence, mais une nécessité : être chrétien entraîne obligatoirement des choix qui peuvent mettre ou qui mettent à part et cela peut induire des ruptures, des tensions, des difficultés.

Le texte est aussi entré en résonance avec des situations vécues : le fait de n'être ni respecté, ni compris dans son choix. Je cite : « Pour ma famille, pour mes amis, mes relations, en venant au temple, je suis rentré dans une secte, point final. Je ne peux ni m'expliquer, ni argumenter, on se moque de moi. Heureusement, j'ai trouvé dans l'Eglise une famille spirituelle, une place, des personnes qui m'ont accueilli, ne me jugent pas, m'accompagnent, qui m'appellent par mon prénom. »

Autre réalité vécue, celle qui rejoint la situation de beaucoup. Se retrouver non pas agressé, moqué, mais plutôt seul au milieu d'une famille, d'amis, de relations, avec lesquels on aimerait tant partager la joie de l'Evangile, mais qui ne rencontre qu'une indifférence polie. Cette famille, ces amis, ces relations restent certes tolérants, mais en retrait, indifférents à l'idée même de se poser des questions sur le sens de la vie, d'ouvrir une Bible ou de répondre à l'invitation : « viens et vois ».

Il s'agit bien évidemment dans ce cas-là de ne pas se lancer dans un prosélytisme de mauvais aloi, dans une sorte de harcèlement à base d'évangile mais cela nous a paru très important d'avoir des arguments pour témoigner. « Soyez toujours prêts à témoigner de l'espérance qui est en vous »

J'ai bien aimé cette définition trouvée cette semaine dans la presse régionale protestante au sujet de la foi : « la foi est un pas de côté, un espace qui permet de se poser, une pause qui ressourçe, une rencontre qui renouvelle, une force pour aimer. Prendre le temps de ce pas de côté est essentiel. S'arrêter dans un lieu de culte pour faire silence, se plonger dans la Bible, partager le culte d'une communauté. La foi est le pas de côté qui nous permet de ne pas passer à côté de notre vie. »

Et si bien évidemment, être une personne qui place sa confiance en Dieu, qui a foi en lui, reste de l'ordre d'un cheminement, d'une sorte de mystère et d'une décision qui appartient à chacun, pouvoir mettre des mots dessus, expliquer pourquoi l'on croit et en qui l'on croit est essentiel. Cela nécessite catéchisme, formation, effort, questions à

partager et à défaut de les résoudre de les poser avec justesse. Foi et raison doivent s'articuler le mieux possible pour vivre et expliquer ce grand projet d'amour qu'est le Royaume de Dieu.

En avançant dans l'échange autour de ce texte, nous n'avons pas manqué de noter que la violence était encore, toujours et à nouveau présente. Les extrémismes de toute obédience polarisent les débats, les identités se figent dans des intégrismes cloisonnés, la recherche du bouc émissaire fait florès, les frontières se referment, l'urgence écologique vient de nous rejoindre de manière caniculaire, l'IA s'installe, s'impose dans nos vies, inquiète, fascine et polue, le réarmement est en route, la guerre est à une menace bien présente en Europe, les religions sont instrumentalisées dans un sens contraire à leur message, servent de cautions à des régimes totalitaires ou encore démocratiques, indifférents aux droits humains.

Comment être chrétien en 2026 ?

Il était prévu que notre rencontre se termine à 14h30. N'allez donc pas penser que nous ayons tout résolu, tout traité, dans un laps de temps aussi réduit ...

Par contre, nous avons essayé de tracer quelques pistes.

La première, c'est en rejoignant ce que l'un des grands théologiens du 20ème siècle, Karl Barth recommandait à de jeunes théologiens : « Prenez votre bible et prenez votre journal, et lisez les deux. Mais interprétez le journal à partir de la bible. » Plus que jamais, il est indispensable de s'informer auprès de journalistes reconnus qui vérifient leurs sources, de connaître la réalité afin de déjouer toute tentative d'ingérence, de manipulation, d'idéologie allergique aux faits.

La seconde, c'est de savoir que face à la situation préoccupante que nous évoquions et pour pouvoir échanger en Eglise sur ces sujets qui nous préoccupent, tout un travail de réflexion théologique, éthique, pastoral proposé entre autres par la Fédération protestante de France, sera dans les prochaines semaines mis à notre disposition. Sachant que ces documents ne sont pas des dogmes à appliquer sans discernement, mais des convictions qui peuvent être différentes, issues de l'Évangile afin de nous permettre de choisir. En conscience, peut-être avec des doutes, mais en responsabilité. La dernière encyclique du pape sur l'intelligence artificielle est aussi un document à lire et à partager. Pour pouvoir discuter ensemble en Eglise, de tous ces sujets, notre régime presbytéro-synodal a montré depuis bien longtemps que les protestants étaient bien équipés pour cela.